

Dimanche du jugement dernier.

ou du dernier jour de la viande.

Lecture de la première épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens

« Frères, à propos des viandes immolées aux idoles, ce n'est certes pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu : si nous n'en mangeons pas, nous n'aurons rien de moins, et si nous en mangeons, nous n'aurons rien de plus. Mais prenez garde que cette liberté dont vous usez ne devienne pour les faibles une occasion de chute. Car si quelqu'un te voit manger, en toute connaissance, des viandes immolées aux idoles, ne va-t-il pas se croire autorisé, malgré la faiblesse de sa conscience, à en manger lui aussi ? Et ainsi tes bonnes raisons feront tomber le faible, ce frère pour qui le Christ est mort. Or, en péchant contre vos frères, en blessant la conscience de qui est faible, c'est contre le Christ que vous péchez. C'est pourquoi, si un aliment doit causer la chute de mon frère, je me passerai de viande à tout jamais, afin que mon frère ne soit pas scandalisé. Ne suis-je pas apôtre ? Ne suis-je pas libre ? N'ai-je pas vu notre Seigneur Jésus Christ ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous du moins je le suis ; car c'est vous qui, dans le Seigneur, êtes le sceau de mon apostolat. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu

« En ce temps-là, Jésus déclara : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs ; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi. Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. Ensuite il dira à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité. Ils

répondront aussi : Seigneur, quand t'avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou malade, ou en prison, et ne t'avons-nous pas assisté ? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. Et ceux-ci iront au châtement éternel, mais les justes à la vie éternelle. »

Au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien aimés.

Aujourd'hui nous sommes transportés à notre jugement dernier. Le Christ fait avec nous un bilan : celui de l'amour donné non pas avec des sentiments, mais avec des actes. Celui qui aime, est un être qui agit pour ceux qui ont besoin, non pas uniquement pour ceux qui lui sont proches et qui partagent les mêmes vues ou les mêmes sentiments. Dieu nous a donné son amour sans compter, non pour thésauriser, mais pour que cet amour agissant donne la vie par nos soins.

Le livre du Deutéronome déjà, affirmait que si l'on veut vivre l'Alliance avec Dieu, il faut éliminer la pauvreté : « *Il n'y aura pas de pauvres parmi vous* » (Dt 15,4) au sens de « *Vous ne devez pas tolérer qu'il y ait des pauvres parmi vous* ». Jésus qui accomplit les Ecritures, est dans cette ligne attribuée à Moïse.

Et là, une question se pose, si nous ignorons le pauvre, comment pourrions nous nous tenir face au Christ ? Lui qui dans sa parole nous dit que nous ne pouvons pas aimer Dieu et être indifférent à notre frère. Que l'amour dont il nous a doté n'est pas pour nous, il est pour ceux qui en ont besoin et que cet amour reviendra à Lui, lorsqu'il est donné gratuitement ; parce que servir l'autre, c'est servir Dieu, aimer l'autre, c'est aimer Dieu, c'est aller à sa rencontre.

Dans ce jugement redoutable que Dieu dévoile, nous apprenons la définition d'être juste. Être juste, c'est être ajusté à Son Amour, afin de le donner à profusion. Pour cela, il n'y a pas besoin d'en être conscient, ce qui nous évite d'être injustes. « *Quand est-ce que nous t'avons vu... Quand sommes-nous venus jusqu'à Toi...* » Ce qui veut dire que l'attention de Dieu pour l'homme, est pour tous les hommes, et que des non-chrétiens auront eux aussi le Royaume de Dieu en héritage, et pourront être appelés « les bénis de mon Père » par le Christ. Dieu, dans son amour pour l'homme, ne sélectionne pas celui qui doit recevoir, tous et toutes sont sujets à sa miséricorde, et à son amour, y compris la création dans laquelle nous vivons. Disciple de son Fils, nous devons faire de même. C'est ainsi que ceux qui auront durant leur vie des gestes d'amour et de partage, ils entendront à leur intention : « *Venez les bénis de mon Père* », ce qui veut dire : « *Venez, reposez-vous, vous êtes bien l'image du berger qui prend soin de ses brebis* », image dont parle Ezéchiel (Ez 34,15-16).

Il est saisissant ce discours de Jésus qui nous a été lu aujourd'hui. Il peut paraître choquant par sa radicalité. Et pourtant, il est la réalité de notre devenir et de notre existence de chrétien. L'apôtre et évangéliste Mathieu nous a prévenu : « *il ne suffit pas de me dire ; Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le Royaume de Dieu ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » Mt 7, 21). Nous sommes l'image que nos contemporains perçoivent de Dieu en l'homme. C'est pourquoi nous ne pouvons, nous dispenser d'aimer l'autre comme Dieu nous aime, jusqu'à donner sa vie pour nous.

Comment pourrions-nous, nous tenir devant le Christ si nous thésaurisons son amour, si nous ignorons l'autre, si nous le laissons à sa perte ?

Chers frères et sœurs bien aimés, que se passerait-il si maintenant, aujourd'hui nous pareissions devant le trône redoutable de Dieu ? Dans une semaine, nous allons nous réunir pour l'office du pardon. Cet office marque notre début de carême. Nous entrons dans le repentir par le pardon non pour être libre du passé, mais pour nous lier à l'amour agissant de Dieu, destiné à ceux que nous côtoyons. Lorsque nous demanderons pardon, débarrassons-nous de notre suffisance, de nos certitudes, de nos vanités, afin que lorsque nous paraîtrons devant Dieu, notre regard ne se pose que sur l'amour donné, offert à autrui, offert à Dieu. Soyons vigilant, alors nous verrons notre salut.

Père François

07/03/2021